

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 49 (1911)
Heft: 2

Artikel: Aux personnes de bonne volonté !
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-207502>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SUR LE BOUTON!

A quoi bon se préoccuper des inconvénients de notre fusil actuel et des avantages du nouveau fusil dont on veut doter notre armée? A quoi bon réorganiser notre artillerie et augmenter nos batteries? Plus n'est besoin de tout cela. On fait la guerre en chambre, aujourd'hui. L'armée la plus puissante, la mieux outillée et organisée, ne peut rien contre le système américain.

Un inventeur de ce pays extraordinaire — ce ne peut être qu'Edison — fait la nique à l'Europe, qui ne peut plus rien contre le Nouveau-Monde, témoin le dialogue que voici, entre le « maître » et son élève. Nous admettons donc que le maître, c'est Edison.

*

L'ÉLÈVE. — Maître, la guerre est déclarée entre l'Angleterre et les Etats-Unis... C'est affreux!

EDISON. — Ah! la guerre est déclarée?... Bon! Et où est l'armée anglaise en ce moment-ci?

L'ÉLÈVE. — Elle va s'embarquer.

EDISON. — Où donc?

L'ÉLÈVE. — A Liverpool.

EDISON. — C'est parfait. Tenez, mon ami, voulez-vous joindre bout à bout ces deux fils qui pendent le long du mur? C'est cela. Maintenant, apportez-les moi. Bien! Et soyez assez aimable pour appuyer sur ce bouton.

L'ÉLÈVE (*intrigué*). — Voilà qui est fait.

EDISON (*froidement*). — Savez-vous ce qui se passe actuellement à Liverpool?

L'ÉLÈVE. — L'armée anglaise s'embarque.

EDISON (*tirant sa montre*). — Il n'y a plus d'armée anglaise.

L'ÉLÈVE. — Oh!

EDISON. — C'est vous qui venez de la détruire en posant votre main sur ce bouton!

L'ÉLÈVE (*pâle*). — Effrayant!

EDISON. — Ce n'est ni effrayant ni rassurant, mon ami. C'est de la science, voilà tout. Et chaque fois qu'une armée anglaise s'embarquera dans un port de mer, vous n'aurez qu'à me prévenir. Dix secondes après, elle n'existera plus.

L'ÉLÈVE. — Je vois que l'Amérique n'a rien à craindre de son ennemie.

EDISON. — Mais vous m'y faites penser. Ce qu'il y avait peut-être de plus simple et ce qui éviterait les conflits postérieurs, ce serait de détruire l'Angleterre elle-même.

L'ÉLÈVE. — Il est clair qu'alors...

EDISON. — Veuillez appuyer sur le bouton n° 4.

L'ÉLÈVE (*appuyant*). — Voilà.

EDISON (*comptant jusqu'à dix*). — ...Huit... Neuf... Dix... C'est fini. Il n'y a plus d'Angleterre.

L'ÉLÈVE (*stupéfait*). — Oh!

EDISON. — Comme ça, on va pouvoir travailler tranquillement. Et si jamais nous sommes en guerre avec un autre peuple, vous n'aurez qu'un signe à me faire. J'ai des boutons électriques qui correspondent avec toutes les nations. Je peux détruire le monde entier en dix minutes, y compris l'Amérique. Tâchez donc de ne pas presser ces boutons par inadvertance, vous créeriez des malheurs irréparables.

Diab!... diab!...

C'est un monde! — M^{me} C^{...} a récemment hérité de son oncle un joli domaine près de la ville.

Cette aubaine inattendue l'a mise dans une joie folle; elle ne parle plus que de sa propriété.

— Est-elle grande votre campagne? lui demandait, l'autre jour, une de ses voisines.

— Je le crois bien qu'elle est grande, nous avons mis hier plus d'une demi-heure pour en faire le tour, et nous étions pourtant trois!

EN DÉMOLISSANT

Honni soit qui mal y pense! Voici un document qu'a bien voulu nous communiquer un de nos lecteurs. Il a été trouvé soigneusement enfermé dans un étui d'étain, scellé dans le mur d'une des maisons démolies ces derniers temps, à la rue du Pont, en vue de la construction des nouveaux immeubles de l'Innovation. Nous le reproduisons tel quel, sans changer rien au fond ni à la forme. Respect aux témoins du passé. Et puis, après plus d'un siècle!...

Nous n'avons supprimé que les noms.

* * *

L'ANNÉE mille sept cent nonante et un, dans le courant du mois de May, Moy sousigné (ici, nom, prénoms, origine, qualité) né à Lausanne le 26^e jour du mois de Février en 1747, Etabli maître potier au dit Lausanne en 1773 en May et marié le dit mois avec (ici les nom, prénoms et origine de sa femme). Ayant deux fille actuellement l'aînée s'appellant Nanette âgée de 17 année la cadette s'appelant Marianne âgée de 10 année. — Mon Père défunt était venu de Strasbourg ayant fait remonter le fron de cette maison ce dit mois par Maître Jean François Margot, Bourgeois de la Sainte Croix, canton de Berne. — Cachet cy dernier en cire comme je marque l'étain que je fabrique à Lausanne — ayant pour tourneur de Roue pour mon état le nommé (ici les nom, prénoms et origine de l'ouvrier) le dit tourneur étant devenu aveugle à l'âge de 2 année par la petite verolle. Quoique aveugle il était un peut paillard et son maître aussi mais tous les deux bon enfant.

» Fait à Lausanne et my dans le dit trou le présent papier, dans une boîte d'étain le 23^{me} May 1791. (*Signature.*) »

Au verso, du côté du cachet dont il est question plus haut, on lit encore ceci :

« Ayant pour servante la nommée (ici le nom, prénom et origine de celle-ci) depuis deux année et demy, âgée de 19 ans, de laquelle j'en ai fait ma maîtresse que j'aime bien.

» Ma femme étant dérangé du cerveau depuis 10 année d'une suite de couche. »

Aux personnes de bonne volonté! — On lit à la quatrième page d'un de nos journaux, cette annonce :

« On demande un apprenti dentiste et des malades de bonne volonté pour le service de l'apprentissage. Traitement gratis, avec eau dans la maison pour les soins de la bouche. »

Au revoir! — M. P^{...} apprend, l'autre jour, la mort soudaine d'un de ses vieux camarades. Très ému de cette triste nouvelle, il s'en va aussitôt chez un jardinier et commande une couronne mortuaire, sur les rubans de laquelle il fait inscrire, au-dessous du nom du défunt et du sien, ces mots : « Au revoir! »

De retour au logis, il lui semblé que ces seuls mots : « Au revoir! » sont un peu brefs et n'expriment pas complètement la profondeur de son chagrin.

Il téléphone au jardinier :

« C'est de chez M. X., jardinier, qu'on répond ? »

« C'est M. P^{...}, qui téléphone. Dites-moi, c'est au sujet de la couronne mortuaire que je viens de vous commander. Aux mots « Au revoir! » que je vous ai prié de faire inscrire sur les rubans, voulez-vous ajouter : « Au ciel! », s'il y a de la place. »

Le jour des obsèques, la couronne, superbe, est portée au domicile du défunt. Mais quelle n'est pas la surprise des parents de celui-ci, lorsqu'ils lisent en grosses lettres d'or, sur le ruban moiré, ces mots touchants : « Au revoir au ciel, s'il y a de la place! »

BERT-NET.

HYMNE VAUDOIS OU CHANT

DES GUERRIERS HELVÉTIENS

UN fidèle ami du *Conteur*, fixé dans la ville fédérale, veut bien nous adresser la curieuse chanson que voici. Il l'a copiée, à l'intention de nos lecteurs, dans la *Feuille populaire helvétique*, du 12 février 1799, qui paraissait à Lausanne, chez Henri Vincent.

Citoyens, amis, parents, frères,
Venez, marchons

A la défense de nos pères,
De nos foyers, de nos lois, de nos mères;

Frappons, dispersons

Les féroces bataillons

De leurs ennemis sanguinaires,

Aux combats, aux combats,

Nos cœurs ne souffrent point de maîtres, } *bis*
O Tell! ô vous, nos illustres ancêtres,
Armez vos bras!

Repoussons la guerre cruelle

Loin de nos champs!

Fuis, horde impie et criminelle!

Fuis notre peuple, à ses amis fidèles,

Terrible aux méchants :

Tremblez à nos fiers accents;

Car la liberté nous appelle,

Aux combats, aux combats! etc.

Heureux berceau du premier âge,

Monts et vallons!

Bois verts! prés fleuris! que la rage

De l'ennemi jamais ne vous ravage!

Plutôt périssions!

Aiguillons nos fers, marchons,

Pour écarter, les maux, l'outrage,

Aux combats, aux combats! etc.

Pour nos épouses, nos amantes,

Nos sœurs, nos fils,

Lançons la mort, les épouvantes.

Foulons aux pieds les cohortes sanglantes

D'affreux ennemis!

Sauveurs de notre pays

Rapportons nos armes fumantes

Des combats, des combats! etc.

Honneur, devoirs, loix et patrie,

Beaux noms si doux!

Liberté sacrée et chérie!

Egalité, vrai charme de la vie,

Nous jurons par vous

De vaincre ou mourir, tous, tous

Pour la défense d'Helvétie.

Aux combats! aux combats! } *bis*

Nos drapeaux voués à la gloire

Flottent portant avec eux la victoire

Et le trépas.

Devant nous marche l'ombre altière

De nos ayeux;

Elle trace notre carrière,

Helvétien suis leur vertu sévère!

Guerrier digne d'eux,

Viens, marchons, brûlons des feux

Que sent toute âme libre et fière,

Aux combats, aux combats!

Pour la patrie et pour la gloire, } *bis*

O brave Tell! tu nous promets victoire

Ou le trépas.

H. CLAVEL.

(Pour copie conforme : M. HENRIOD.)

Comme disait M. de la Palice: On aime à donner au soleil et à recevoir dans l'ombre.

*

Dans les affaires, on est si souvent obligé de donner sa parole d'honneur, que, si on ne la prenait pas chaque fois, on serait ensuite bien embarrassé.

*

La liberté est un bien si précieux que chacun veut avoir même celle d'autrui.

*

Que de gens se méprisent mutuellement, uniquement parce qu'ils n'ont pas les mêmes vices.